

jean-charles  
massera  
Le monde  
comme  
il débloque

cales



DU MÊME AUTEUR

*Chez Verticales*

Jean de La Ciotat, la légende, 2007

A cauchemar is born, coll. « Minimales », 2007

We Are L'Europe, 2009

Tunnel of Mondialisation, avec Pascal Sangla, livre + CD, coll. « Minimales », 2011

*Chez d'autres éditeurs*

Gangue son, *Méréal*, 1994; *La ville brûle*, 2016

France, guide de l'utilisateur, *P.O.L.*, 1998

Amour, gloire et CAC 40, *P.O.L.*, 1999

United Emmerdements of New Order précédé de United Problems of Coût de la Main-d'œuvre, *P.O.L.*, 2002

Jean de La Ciotat confirme, *P.O.L.*, 2004

Le Guide du démocrate (les clés pour gérer une vie sans projets), coécrit avec *Éric Arlix*, *Éditions lignes*, 2010

le monde  
comme il débloque



jean-charles massera

le monde  
comme il débloque

pour la scène et la radio

[2001-2021]

verticales

Photographie de couverture :

Blaise Adilon, *Le mec et la nana qu'ont un peu d'mal à enchaîner*  
de Jean-Charles Massera avec Douce Mirabaud et Jean-Charles Massera  
(Production Institut d'Art Contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2010).

© Éditions Gallimard, avril 2022.

# MONOLOGUES



## Quelque chose en nous de général (le discours)

Monsieur le Préfet,  
Madame la Députée,  
Monsieur le Sénateur,  
Monsieur le Président du conseil général,  
Monsieur le Maire,  
Madame Catherine Mamet,  
Mesdames et messieurs les habitants du lotissement de Bel-Air,  
Mesdames et messieurs,

Répondant à l'invitation de Monsieur le Préfet, je suis particulièrement heureux d'être ce matin parmi vous pour assister à la démolition de seize maisons Catherine Mamet du lotissement de Bel-Air.

La lutte contre l'habitat pavillonnaire est une préoccupation très récente en France. Elle est essentiellement organisée par le Secrétariat d'État à la Condition pavillonnaire et par des dispositions particulières en matière d'expropriation, issues de la loi Barré du 10 juillet 2001. Cette loi devrait d'ailleurs être révisée avec le projet de loi solidarité et renouvellement urbain dans le courant de l'année à venir. Cette lutte contre l'habitat pavillonnaire, que nous devons mettre en œuvre pour la période 2001-2006, est aussi nouvelle en cela qu'elle mise sur plus de concertation, notamment au niveau local, et qu'elle nécessite plus de rigueur dans la contractualisation et les choix

stratégiques de la part de l'État. Ce qui ne doit pas exclure une participation et une implication de tous les acteurs en région, qu'ils soient publics, privés ou associatifs. Nous savons tous qu'il faut organiser en amont le départ et le relogement de chaque famille et ceci nécessite du temps et un accompagnement social approprié. La procédure d'expropriation est une compétence de l'État ; elle est mise en œuvre par un arrêté préfectoral déclarant l'expulsion et prescrivant les mesures nécessaires, après consultation des personnes concernées et avis du Conseil départemental d'expulsion. L'expulsion consiste à débarrasser un lotissement ou un quartier des familles déclarées expulsables irrémédiables, en prenant en charge le traitement de l'expulsion irrémédiable par acquisition des maisons individuelles sous déclaration d'utilité publique. Les pouvoirs publics assurent la démolition, et éventuellement le relogement, le tout subventionné par l'État.

Dans nos fonctions d'élus, en dépit de la difficulté de la tâche, il est des moments symboliques et forts qui résument bien le sens de notre mission. La démolition de seize maisons individuelles fait partie de ces moments privilégiés. J'ai déjà eu l'occasion de le dire lors des précédentes démolitions de maisons individuelles ou de lotissements auxquelles j'ai assisté – ces pavillons qui sont détruits aujourd'hui portent certes avec eux la mémoire des habitants – en effet, on ne raye pas d'un coup de détonateur l'histoire d'une vie, qui se confond le plus souvent avec celle des lieux dans lesquels on a vécu – mais une ville est avant tout un espace social, pour la construction, le développement et l'harmonie duquel prévaudront toujours la concertation, le respect et le dialogue.

Construites au cours des années 80, ces maisons en forme de pavillon qui comportent une entrée, un séjour, trois chambres, une cuisine et une salle de bains répartis sur deux étages et 400 m<sup>2</sup> de terrain avaient déjà fait l'objet d'une meilleure

isolation ou tout simplement d'un ravalement de l'enduit extérieur au début des années 90. En 1997/1998 plusieurs scénarios d'intervention physique sur les éléments fondamentaux avaient été envisagés. Lorsque la démolition des seize maisons Catherine Mamet est annoncée aux habitants en janvier 2000 et que démarre l'opération de relogement, il reste encore 8 familles dans le lotissement.

Le rythme du plan de relogement envisagé était de 2 familles par trimestre, ce qui correspondait à 8 affectations définitives par an par la commission d'attribution. Ce rythme a été tenu et même dépassé la première année pour diminuer ensuite avec les cas de familles plus difficiles à reloger et la pénurie d'offres adaptées, due en particulier au retard pris dans la construction de programmes neufs. À l'issue de l'échéancier de deux ans prévu pour le relogement des occupants du lotissement de Bel-Air, 94 % de l'ensemble des familles ont trouvé un nouveau logement. Cinq mois supplémentaires seront nécessaires au relogement des 2 dernières familles sans toutefois pénaliser l'action.

La réunion publique d'information organisée en janvier 1997 à destination des propriétaires a constitué la première annonce officielle de la démolition de Bel-Air et du démarrage de l'action de relogement. Dans les jours qui ont suivi, un courrier individuel d'information a été diffusé à l'ensemble des propriétaires concernés. Qu'ils aient découvert l'action de démolition ou qu'ils en aient eu confirmation à ces occasions, suite aux « rumeurs » ou aux « bruits qui couraient », le groupe des familles concernées se partage en parts à peu près égales entre – celles qui « s'y attendaient ou n'ont pas été vraiment surprises » (au nombre de 6) et celles qui « ont été surprises ou un peu surprises » (au nombre de 8). 2 familles disent avoir été indifférentes à la nouvelle du relogement.

L'histoire du lotissement voisin, le lotissement des Chênes – composé au départ d'une quinzaine de lots autorisés il y a dix ans dans la zone NA d'un POS qui n'a pas été changé depuis, a vu se succéder des phases de confiance et des moments de doute. Le chemin suivi fut incertain, douloureux parfois, exaltant souvent. Les habitants des parcelles viabilisées de 400 à 878 m<sup>2</sup>, dont la population a fortement augmenté, et qui ressentent, je le sais, une inquiétude réelle face à la première tranche des travaux d'élargissement de la route du gymnase, sont ceux vers lesquels je voudrais maintenant me tourner.

Chacun sent qu'aujourd'hui, avec nos travaux d'élargissement de la route du gymnase ou nos aménagements de l'entrée nord du village, nous traversons une période de difficultés. L'aménagement de l'entrée nord du village et la première tranche des travaux d'élargissement de la route du gymnase sont l'affaire de tous et ces travaux ne peuvent être de la seule responsabilité du conseil municipal ou des collectivités locales.

Samedi, à la salle Paul Verlaine, l'association des riverains tenait la seconde assemblée générale de sa courte existence. Relevé quotidien des voitures mal garées, distribution de tracts appelant la commune à trouver des solutions pour tous ces papiers et ces sacs en plastique que les gens jettent n'importe où autour du gymnase: le comité de l'association s'est organisé de façon à présenter à ses interlocuteurs des faits tangibles. La première année a été consacrée à se faire entendre auprès de la municipalité. Désormais invité à participer à une réflexion commune sur l'aménagement de l'entrée nord du village et l'élargissement de la route du gymnase, le comité est la voix des riverains. Ce qui l'a conduit à s'intéresser aussi au problème des mobylettes qui tournent dans le lotissement jusqu'à une heure du matin.

Le comité des riverains vit avec son temps. Après avoir investi dans une ligne téléphonique indépendante avec fax et répondeur, il disposera désormais d'un e-mail. La question des mobylettes qui tournent dans le lotissement jusqu'à une heure du matin ou des papiers et des sacs en plastique que les gens jettent n'importe où autour du gymnase fait partie intégrante du dialogue social et de la construction communale. La contestation du rôle et de l'efficacité de la municipalité dans le lotissement ne date pas d'hier – depuis une trentaine d'années, nombreux sont ceux qui constatent que depuis qu'ils sont arrivés ici ils z'ont dû voir trois fois la balayeuse. Dans le même temps, rarement les défaillances de la commission des travaux n'ont été aussi mal tolérées par les riverains. De fait, c'est lorsqu'elle est inefficace, et alors seulement, que la commission des travaux voit son intervention et son rôle remis en cause.

Il n'en demeure pas moins que des résultats indéniables ont été obtenus dans les zones de stationnement, notamment dans la rue des Pruniers. Au cours des précédents mandats, pour rendre votre ville plus agréable, il a été demandé aux Aubiérois d'apporter leur concours au maintien de la propreté devant la façade de leur habitation. Dans les années 90 les Aubiérois devaient obligatoirement élaguer les arbres, arbustes ou haies en bordure des voies publiques ou privées de manière à ne pas gêner la circulation des piétons. Aujourd'hui, où en est-on ?

Le tri des déchets ménagers recyclables a commencé depuis plusieurs mois dans le secteur des Baronnes. Il nous appartient de mieux vous l'expliquer pour amplifier le soutien des riverains aux actions du conseil municipal pour la collecte des ordures ménagères. À compter du 1<sup>er</sup> janvier 2002, la collecte des ordures ménagères sera faite deux fois par semaine et par secteur. Depuis le 1<sup>er</sup> septembre, il est interdit de sortir les poubelles avant 20 h, les containers de stockage se doivent d'être étanches et d'ici fin

2001, vous allez disposer d'un bac supplémentaire réservé à la collecte sélective de vos déchets d'emballages. Ainsi le 1<sup>er</sup> janvier 2002 vous aurez d'un côté le verre, le papier et les journaux que vous continuerez de déposer dans les colonnes d'apport volontaire de votre quartier ; de l'autre, les emballages ménagers que vous mettrez dans ce bac au couvercle jaune. Le succès de cette action destinée à lutter contre le gaspillage et à préserver votre environnement dépend de nos gestes au quotidien. Je suis sûr que tous ensemble nous saurons en faire une réussite.

Au cours des précédents mandats, les administrés ont vu leur imaginaire et celui de leur région croître à des rythmes différents. Après les traités successifs de Maastricht et d'Amsterdam, la réalisation d'un véritable marché européen, la création d'une Union économique et monétaire, la Bourgogne s'est accordé un moment de répit. Faire durer ce répit trop longtemps serait néanmoins une erreur. C'est la dynamique née de la discussion sur l'objectif final qui constitue précisément la force de l'intégration européenne. Le risque de la stagnation menace dès lors que cette dynamique s'arrête. La Bourgogne est comme une bicyclette, lorsqu'elle n'avance pas, elle tombe. En effet, à défaut de définir une vision d'avenir cohérente, d'autres idées risquent d'occuper le terrain. L'absence de vision crée un vide dans lequel pour vivre ensemble et participer à la vie locale, le tissu associatif est un bon vecteur. À titre d'exemple, je pense à la création très récente d'une équipe féminine de football. C'est une excellente initiative. En ce sens, d'autres équipes féminines pourraient se créer puisque les structures (notamment le gymnase) sont parfaitement adaptées pour accueillir plusieurs disciplines. Je pense à cet égard qu'il y va de l'intérêt de l'ensemble des administrés de faire en sorte que ce tissu associatif, y compris dans sa propre organisation et vis-à-vis de tous ses adhérents, fonctionne le mieux possible tout en évitant la dispersion des

initiatives et des moyens qui brouillerait forcément l'image de Yannick ROULLEAU et Alain GRASSON qui ont été sélectionnés pour participer à une rencontre internationale de haut niveau au Japon. Je ne peux néanmoins qu'encourager toutes celles et tous ceux qui souhaitent s'engager et s'investir à venir rejoindre le peloton de nos personnes dévouées qui donnent leur temps sans compter. Les personnes dévouées qui donnent leur temps sans compter, c'est la richesse des communes, mais si nous voulons que les riverains qui font le relevé quotidien des voitures mal garées ou qui soulèvent le problème des mobylettes qui tournent dans le lotissement jusqu'à une heure du matin soient considérés comme des citoyens comme les autres, leur cadre de vie doit pouvoir évoluer.

Dans le Calvados, malgré sa petite taille, la commune d'Émmercy connaît une grande réputation grâce à la qualité de son fleurissement. Cette qualité, qui a déjà été reconnue plusieurs fois au niveau régional puisqu'Émmercy possède déjà 3 fleurs, démontre qu'il existe encore beaucoup d'incompréhensions. Nous avons du chemin à parcourir, en dépit des progrès accomplis, pour limiter les effets négatifs ou indésirables qui accompagnent les initiatives de la nouvelle équipe d'hommes et de femmes que vous avez la chance, Monsieur le Maire, d'avoir à vos côtés. Chaque année, ce sont des dizaines de personnes dévouées qui offrent un peu de leur temps libre pour planter des dizaines de milliers de fleurs partout dans le village. Au cours des deux derniers samedis, 16 700 plants ont été mis en place, auxquels il faut ajouter 1 300 plants dans les suspensions et jardinières. L'enjeu n'est pas seulement d'offrir un peu de son temps libre pour planter des dizaines de fleurs partout dans le village ou pour créer une équipe de football féminine, mais également d'engager avec vous une réflexion commune autour de nos personnes âgées de 70 ans ou plus, qui se sont retrouvées dans

la bonne humeur en compagnie de leurs animateur et animatrice bien-aimés, Anne-Françoise PILORGET (à la chansonnette) et Jean-Marie GRANGIER (à l'accordéon).

Mais, me direz-vous, engager une réflexion commune autour de nos personnes âgées de 70 ans ou plus, qui se sont retrouvées dans la bonne humeur en compagnie de leurs animateur et animatrice bien-aimés, ou offrir un peu de son temps libre pour planter des dizaines de fleurs partout dans le village est une chose, s'assurer que les jeunes qui tournent en mobylette dans le lotissement jusqu'à une heure du matin s'y épanouissent réellement en est une autre.

La randonnée VTT organisée par le comité des fêtes le dimanche 25 mars a connu un vif succès – 175 vététistes petits et grands ont participé à cette randonnée. Ils sont rentrés contents, malgré un terrain boueux. De l'avis de tous, le parcours était plaisant. Depuis 1959, le comité des fêtes s'est imposé sur la scène municipale. En 1999, pour remplacer la célèbre « Nuit des Caves », le comité des fêtes voulait se lancer dans l'organisation d'une tout autre manifestation. Après une longue réflexion, l'idée est venue de profiter du relief de la commune pour mettre en place une course de caisses à savon. Ces courses ont été créées aux États-Unis dans les années 30. À l'époque, les savons se vendaient par caisses entières. Pour s'amuser, les enfants y ajoutaient des roues. Un marchand de savon prit alors l'initiative d'organiser une course qui consistait à descendre une rue en ligne droite le plus rapidement possible. En France, les caisses à savon ont connu leurs heures de gloire dans les années 50 avant de perdre de leur notoriété. Ce n'est que dans les années 80 que cette discipline est revenue au goût du jour. La piste est située dans la descente dite de « La Roche » – piste qui, avec ses 700 m de long (90 m de dénivelée) et ses passages à plus de 20 %, a de quoi impressionner les concurrents. Dans ce contexte, soutenir

le comité des fêtes, c'est le choix d'une certaine indépendance. Nous savons tous que des vététistes petits et grands qui sont rentrés contents ou une course de caisses à savon ne contribuent en rien à régler les problèmes. Il est beaucoup plus important de comprendre que les jeunes qui tournent en mobylette dans le lotissement jusqu'à une heure du matin en ont rien à carrer d'eux caisses à savon. Les jeunes qui tournent en mobylette dans le lotissement jusqu'à une heure du matin ont pleinement pris en compte la dimension communale des petits et des grands qui sont repartis enthousiasmés ou des «Tickets Sports» où t'as 9 pauv'es activités où tu t'fais chier avec un con qui t'explique comment tu dois tendre ton p'tit bras pour dire qu'tu tournes.

Partant de là, quels sont les grands enjeux pour le comité des fêtes? Je ne développerai pas longuement les inconvénients de la situation actuelle. De nombreux rapports ont pu le faire avant moi et le conseil municipal, souvent tarauté par le doute, a su à plusieurs occasions alarmer les pouvoirs publics sur nos personnes âgées de 70 ans ou plus, qui se sont retrouvées dans la bonne humeur en compagnie de leurs animateur et animatrice bien-aimés, ou sur ces petits et ces grands qui sont repartis enthousiasmés. Il nous faut naturellement rester réalistes et tenir compte du contexte communal qui reste le nôtre. L'imaginaire de nos anciens, tout comme ceux des petits et des grands qui repartaient enthousiasmés dans les années 80, s'est profondément modifié au cours de ces dernières années. Les personnes âgées semblent spécialement exposées. Les bouleversements considérables vécus sur le plan personnel et relationnel au cours de cette période n'y sont pas étrangers – l'environnement extérieur prend de moins en moins de place dans la vie des personnes âgées, détachant peu ou prou celles-ci de leurs voisins. Ce sont pourtant les traits de caractère et le «vécu» de la personne âgée qui vont influencer la position du jeune qui

traîne dans la rue. Le rapport parlementaire de M. FANDRIER sur le sujet, qui sera prochainement rendu public, montre que le tissu pavillonnaire s'est considérablement dégradé durant ces dernières années. Les jeunes découvrent une vieille qu'arrête pas d'les mater derrière ses rideaux, ils en testent les limites. L'influence des parents et du comité des fêtes diminue notablement tandis que les médias et les groupes du même âge gagnent en importance dans l'esprit du jeune qui traîne dans la rue. Dans un groupe de jeunes qui traînent dans la rue, on sait que la pression exercée sur chacun de ses membres pour agir solidairement peut mener très loin. Lorsque des actes de délinquance se produisent, ils sont le plus souvent la conséquence de cette pression de groupe, et non le résultat de pulsions criminelles individuelles. Les personnes âgées doivent apprendre à identifier ces évolutions très tôt et à réagir de manière appropriée. La première condition est de construire avec le jeune qui traîne toute la journée dans la rue une relation de confiance.

À un moment où le besoin de repartir enthousiasmé est très fortement exprimé par nos anciens, qui par ailleurs critiquent volontiers le comité des fêtes, mais en attendent aussi toujours plus, je suis convaincu que les salles des fêtes et les salles polyvalentes ne sont pas les meilleures armes dont nous disposons aujourd'hui dans la lutte contre l'exclusion communale. Mais plus grave encore, le repas des anciens bouleverse aussi l'intégrité des hommes et des femmes au point de provoquer chez les anciens la perte de leur propre identité. Ces phénomènes, les associations présentes aux côtés des personnes âgées de 70 ans ou plus, qui se retrouvent dans la bonne humeur en compagnie de leurs animateur et animatrice bien-aimés, les observent tous les jours. L'absence de distance, la dégradation rapide de la conversation, les troubles psychologiques entraînent une perte de distance envers soi, et même avec son propre voisin. Cette

situation provoque l'isolement et le repli sur soi. On ne sait plus vers qui se tourner, ni à qui parler ; on ne sait plus vers qui tendre la main. Cette situation engendre rapidement la perte de confiance en soi. On a l'impression de ne plus avoir sa place dans la commune.

La vieille qu'arrête pas d'nous mater derrière ses rideaux est notre défaite. Parce qu'elle n'est pas un phénomène d'ordre individuel mais bien un phénomène d'ordre social, la vieille qu'arrête pas d'nous mater derrière ses rideaux est notre défaite collective. On sait aussi que la vieille qu'arrête pas d'nous mater derrière ses rideaux peut toucher chacun. 2 Français sur 3 pensent qu'ils pourraient être un jour en train d'mater derrière des rideaux. Ce regard mêlé d'ignorance, d'indifférence et de crainte, nous devons le faire changer. Beaucoup se sont battus pour que l'équipe d'hommes et de femmes que vous avez la chance, Monsieur le Maire, d'avoir à vos côtés, ouvre les yeux. À cet égard, on ne saluera jamais assez le rôle des dames dévouées du conseil municipal. Depuis des années, souvent seules, elles se battent pour porter un colis repas confectionné par les commerçants aubiérois à ceux qui ne peuvent se déplacer.

Les questions sur la place des personnes dévouées dans le conseil municipal sont de moins en moins théoriques et de plus en plus pratiques. De fait, comment assurer une égalité de traitement de tous les anciens indépendamment de leur origine sociale, géographique ou de leur niveau d'étude ? Cela nécessite de notre part une capacité d'innovation et de modernisation pour faire évoluer nos méthodes de dévouement et rechercher à rendre un service toujours plus efficace à nos anciens et plus généralement au citoyen-contribuable.

Dans les années 80, le tout-salle polyvalente a conduit aux pires excès en matière de petits et de grands qui sont repartis enthousiasmés ou de personnes âgées de 70 ans ou plus, qui se

sont retrouvées dans la bonne humeur en compagnie de leurs animateur et animatrice bien-aimés. Ce modèle d'épanouissement de l'existence communale suppose une véritable politique d'élargissement de notre imaginaire. Une politique d'élargissement de notre imaginaire qui doit contribuer à maîtriser ces phénomènes, en aidant les personnes dévouées qui donnent leur temps sans compter à se forger un projet.

Aujourd'hui, concilier l'épanouissement communal des personnes dévouées et les aspirations de nos jeunes qui tournent en mobylette dans le lotissement jusqu'à une heure du matin constitue certainement l'un des enjeux majeurs de la décennie à venir.

Vous l'aurez compris à travers mon propos, si j'ai voulu être parmi vous aujourd'hui, c'est pour réaffirmer avec force la volonté du Premier ministre de lutter contre la ségrégation dans nos villes, de combattre toutes les formes de l'exclusion sociale et communale. Je connais dans ce lotissement la force des riverains, et surtout les valeurs humaines de solidarité fortes qui irriguent la vie locale. Le débat animé lors de la réunion publique de mercredi est le symbole de cette force. Il manifeste l'énergie inépuisable des petits et des grands, capables – même dans les moments les plus difficiles – de retrouver des forces, non seulement pour soulever le problème de tous ces papiers et ces sacs en plastique que les gens jettent n'importe où autour du gymnase, mais également pour faire en sorte que demain la vieille qu'arrête pas d'mater derrière ses rideaux et le jeune qui tourne en mobylette devant chez elle jusqu'à une heure du matin puissent ensemble préparer une Bourgogne plus juste, une Bourgogne plus solidaire, une Bourgogne plus forte.

Je vous remercie de m'avoir écouté.

## Jte dérange ? Non non (la série)

Une série de coups d'fil\* de proches qui viennent vous prendre la tête avec un truc sans vraiment vous laisser en placer une. Des trucs qu'ont l'air de rien comme ça mais qui oui quand t'y penses en disent long... En fait des coups d'fil qui mine de rien modifient quand même un peu, ben déjà ta vision du boulot, du pouvoir, de l'aménagement du territoire ou des relations hommes-femmes (enfin surtout l'inverse), mais aussi des fringues que tu mets, de la déco d'ton appart ou encore de ton état dépressif voire de l'absence de forme qu'est en train de prendre ta vie.

---

### T'as mis où les oranges ?

*Ambiance cuisine d'un appartement. On entend en bruit de fond les informations du matin à la radio, puis l'ouverture d'un réfrigérateur et des compartiments de celui-ci.*

Ouais c'est moi, jte dérange?...

---

\* *We Are L'Europe*, paru en 2009, marque le début d'une évolution de la transcription de l'oralité dans les textes de Jean-Charles Massera. Cela explique les différences que l'on pourra trouver pour ceux de ses écrits publiés avant cette date et rassemblés dans ce recueil. (N.d.É.)

*[Léger blanc.]*

Ouais euh, t'as mis où les oranges?... Non je dis t'as mis où les oranges?

*[Léger blanc.]*

Bah non j'ai regardé.

*[Léger blanc.]*

Mais tu tsouviens pas?

*[Léger blanc.]*

Putain, mais c'est toi qu'as rangé les fruits quand on est revenus des courses! Elles vont être pourries là!

*[Léger blanc.]*

Ben si! Si tu les manges pas tout dsuite, les fruits bio is pourrissent. Là déjà samedi c'est limite. Donc si on les mange pas aujourd'hui...

*[Léger blanc.]*

Ouaaaiiis, on sait kt'as du travail, c'est bon!

*[Léger blanc.]*

On sait bien kt'as du travail alors kmoi à 10h30, je cherche des oranges pour mon ptit déj'! On lsait très bien.

*[Léger blanc. Il lance la machine à café Nespresso.]*

Non c'est pas sque tu voulais dire, mais tu l'as dit.

*[Léger blanc.]*

Attends! Attends, non mais attends, ton ton agacé, la ptite

remarque sur le fait que jme lève quand même un peu tard, gnagnagna! Enfin bref...

*[Léger blanc.]*

Non jsuis pas drôle quand j'ai pas eu mon jus d'orange, mais d'habitude y a jamais dproblème parsqu'il est dans lréfrigérateur!

*[Léger blanc.]*

Bon OK y a pt-être plus de vitamines dans les oranges pressées...

*[Léger blanc.]*

Oui bon alors tu... Tu vas pas mfaire le coup du soutien à la cause palestinienne via les oranges hein! C'est comme le bio, d'accord?

*[Léger blanc.]*

Non mais je sais ksa a rien à voir, c'est... c'est pour éviter dlaisser la Terre crever, pour les vitamines et patati et patata! Et quand on lboit tout dsuite...

*[Léger blanc.]*

Hmm, tu vois j'ai bien appris ma lsson! Non mais je sais, c'est super important pour bien commencer la journée. Faut-il encore qu'elle en vaille la peine, hein...

*[Léger blanc.]*

Ben jme sens déclassé! Jme sens sous-mec! Si tu veux savoir.

*[Léger blanc. Pendant qu'il met le four à micro-ondes en marche.]*

Non! Non mais attends! 'Tends, c'est toi qui mdis ça?!!

*[Léger blanc.]*

Mais putain ça a rien à voir! Mais j'insulte personne là! J'ai dit kjme sentais sous-mec, j'ai jamais parlé dsous-nanas! C'est toi qui mparles dsous-nanas!!!

*[Léger blanc.]*

Non mais tu peux pas comparer!

*[Léger blanc.]*

Mais les nanas qui sont au foyer, elles sont habituées...

*[Léger blanc.]*

Non mais sque jveux dire...

*[Léger blanc.]*

Non mais laisse-moi finir...

*[Léger blanc.]*

Mais écoute putain!!! Les nanas, jdis p... jdis pas kc'est bien et que c'est ça qu'elles veulent! Jdis juste que... ben pour un mec, c'est... c'est un déclassment.

*[Léger blanc. Pendant qu'il fouille dans un sac et mange une tartine.]*

Ah exactem... un déclassment, ben oui! Puisque la culture nous a habitués à travailler! Enfin jveux dire à avoir un... un emploi en dehors de la maison... 'fin des activités domestiques... Ah ça tu peux pas lnier. Jsuis désolé, mais moi aujourd'hui jme sens Monsieur Rien! Voilà!

*[Léger blanc.]*

Ben oui, ben moi j'en ai pas!

*[Léger blanc.]*

Mais c'est la réalité!

*[Léger blanc.]*

Comment ça quand bien même j'en retrouverais ça... ça srait surtout un emploi? Comprends pas là...

*[Léger blanc.]*

Ouais je sais, un emploi ça fait emploi du temps... Ltravail c'est aut' chose... Autre chose qu'y a plus vraiment d'ailleurs...

*[Léger blanc. Pendant qu'il se lève de table, pose sa tasse, ouvre un tiroir et fouille dans le compartiment à couverts, remue une cuillère dans un verre, avale son contenu, repose le verre, allume une cigarette, ouvre la fenêtre – on entend le bruit d'une cour de récréation.]*

Non mais ta chanson j'la connais par cœur hein : travailler, c'est travailler lmonde au sens de sculpter lmonde, le marquer dton empreinte... et vu les boulots dmerde qu'on stape c'est plus possible. Le rapport avec le produit dnotre travail devient complètement abstrait, on peut plus s'appropriier... Mais je lsaïs tout ça, je lsaïs... Il n'empêche que sans ces boulots dmerde, jme sens pas vraiment *être*... Quoi, c'est... c'est con, c'est ça? Et me parle pas de mon épanouissement en dehors des processus de production parsque là jvais pas supporter!

*[Léger blanc.]*

Mais écoute, ça tient pas une seconde... Qu'est-sque tu veux kje fasse? Que j'aille m'épanouir en allant écouter des conférences sur l'art contemporain, hein? Des conférences où y a kdes nanas d'ailleurs, jdis ça en passant.

*[Léger blanc.]*

Ben écoute c'est la réalité. C'est toi-même qui m'avais fait remarquer... Genre, les mecs méprisent ça, pour eux tout ça c'est futile, le réel et l'important c'est l'boulot, ça c'est pour passer l'temps entre l'shopping et l'thé chez les copines... Eh je fais krépéter hein! Mais bon c'est, c'est pas faux hein!

*[Léger blanc. Il referme la fenêtre.]*

Mais arrête! Mais de quoi tu parles! En plus c'est facile! C'est facile, vraiment hein, d'attaquer mes parents comme ça... Jveux dire... toi qu'as grandi dans une famille de...

*[Léger blanc.]*

Mais je détourne pas la conversation putain! Mais bon tu mdis qu'aller à ces putains d'conférences ça mpermettrait dme représenter les choses un peu autrement! Avec ton petit ton d'supériorité là... Style t'es comme tes parents, tu penses que tout ça c'est d'la masturbation intellectuelle! Attends!...

*[Léger blanc.]*

Mais n'importe quoi! J'ai absolument pas besoin d'la reconnaissance de mes parents... Jm'en fous total... Eh! C'est pas parce que t'as jamais pu les encadr...

*[Léger blanc.]*

Ouais alors ça c'est vr...

*[Léger blanc.]*

Ouais enfin euh, c'est pt-être pas aussi simple que ça non plus hein! Alors OK is jurent que par les grandes écoles, OK j'ai fait espagnol et dans leurs p'tits schémas comme tu dis, c'est naze, mais bon euh, eh, j'ai assez d'recul pour savoir qu'on s'construit aussi un peu contre les schémas d'ses parents hein, donc euh...

*[Léger blanc.]*

Mais putain j'ai... mais j'ai pas honte de dire kj'ai... j'ai fait espagnol!!! Mais c'est quoi sdélire??!!... Simplement j'en éprouve pas une fierté particulière au point dle crier sur tous les toits tout ltemps c'est tout!

*[Léger blanc.]*

Non c'est pas vrai, l'aut' soir quand Aurélie est vvue dîner on en a parlé, alors euh...

*[Léger blanc. Marchant en faisant traîner ses pieds dans ses pantoufles le long d'un couloir.]*

Mais si tu savais sque jm'en branle d'HEC, mais...! Non mais jeux dire, elle a fait HEC tant mieux pour elle, qu'est-sque tu veux ksa mfoute?

*[Léger blanc.]*

Non, ben absolument pas, j'ai aucun problème avec l'image de sque jsuis, non.

*[Léger blanc. Il lève la lunette des WC.]*

Je disais que là en smoment jme sentais mal parsque j'avais pas dboulot c'est tout... Hein... Ça a rien à voir.

*[Léger blanc. Il urine.]*

Ouais OK jsuis d'accord, mais j'ai pas plus de respect pour un boulot d'ingénieur, de DRH ou de jsais pas qui qui sort de l'ESSEC, des Mines ou dSciences Po que pour un mec qu'a fait la fac. Bah enfin jeux dire c'est bon quoi! Le problème c'est avoir du taf ou pas, le reste... ça va j'ai dépassé ça!

*[Léger blanc. Il remonte le pantalon de son pyjama.]*

Mon problème c'est k j'ai toujours pas trouvé mon mode de subjectivation?... Ouais, ouais sans doute... Bon ben jvais tlaisser dans ton mode de subjectivation dresponsable marketing alors... Et moi tu sais sque jvais faire? Ben jvais prendre le dernier kiwi qu'est dans la corbeille, comme ça j'aurai au moins un peu dvitamines pour affronter ma journée de sous-subjectivité...

*[Léger blanc. Il referme l'abattant des WC.]*

Ben ouais jsuis lourd... qu'est-sque tu veux, j'ai fait espagnol moi, j'ai pas fait légèreté! Allez tchao!

*Il tire la chasse d'eau.*

## Le restau qui faisait chalet

*Ambiance bureau open space. Sonneries de téléphone sur un bureau pas loin, conversations en cours de personnes qui passent à côté.*

Ouais jte dérange?...

*[Léger blanc.]*

Y paraît qu'hier soir vous êtes sortis avec Stéphane? C'est cool ça! C'est une affaire qui roule! Bon, super!... Écoute, ça a rien à voir, mais alors vraiment rien hein, mais faut que jte raconte un truc qui toi va tparler, tu vas voir, mais direct! L'autre soir avec Éric on avait réservé un restau... Bah tiens, justement celui devant lquel on était passés une fois en revnant dchez Casto... Ouais quand on rfaisait ta salle de bains... Tu mdisais ksa avait l'air d'être pas mal...

*[Léger blanc.]*

Mais si, celui où tu disais ksa faisait un peu chalet!...

*[Léger blanc.]*

Ou 'fin gîte...

*[Léger blanc. On distingue une conversation s'approchant derrière.]*

Attends, y a mon boss qui passe...

*[Léger blanc.]*

Ouais et donc ouais on est allés dans srestau et on a HA-LLU-CI-NÉ! Comment tdire ça... De l'entrée au dessert, mais de l'entrée au dessert, rien! mais rien!... n'avait dgoût! Véridique! Même avec du sel jte jure!

*[Léger blanc.]*

Oui non ouais non mais là c'est encore aut' chose, en fait là c'est comme si on était allés euh... dans une idée drestaurant!

*[Léger blanc.]*

Mais ouais, ouais c'est ça, c'est exactement ça: une idée de restaurant mais sans... Ben sans sa substance! Comme si on avait joué à aller au restau en fait. Tu sais alors t'as la boîte avec les tables, les ptites chaises, les nappes, le couvert tout ça, et ce qu'y a dans l'assiette, ben c'est du plastique! Même le vin était... jsais pas... jsais pas comment dire... générique! Ouais générique! Alors qu'y avait bien l'étiquette du vin qu'on avait choisi hein! 'Fin bon bref on a joué à la dînette quoi!

*[Léger blanc.]*

Comment ça, ça te...

*[Léger blanc.]*

Avec la vie?!... Toi ça tfait ça avec la vie?... Mais euh...

*[Léger blanc.]*

Ah ouais...

*[Léger blanc.]*

Hmm, hmm...

*[Léger blanc.]*

Si si si, non mais...

*[Léger blanc.]*

OK...

*[Léger blanc.]*

Ah ouais, donc l'impression ktu joues à la vie... mais que sque tu fais, sque tu vis, c'est pas...

*[Léger blanc.]*

C'est pas vraiment vrai ouais c'est ça... Donc ta réalité, tu la sens pas. Tu regardes sque tu vis en fait. Comme si t'étais détaché c'est ça?...

*[Léger blanc.]*

Ah oui carrément!!!...

*[Léger blanc.]*

Ah donc mais t'es jamais... 'fin, t'es jamais dans sque tu fais donc! Tu tregardes toujours vivre du coup, comme euh... c'est comme si t'étais... Enfin jsais pas... insensibilisé.

*[Léger blanc.]*

C'est ouf ce truc... Ouais.

*[Léger blanc.]*

Oui mais quand tu dis kt'as les formes de la vie... Attends, attends...

*[S'adressant à un collègue.]*

Thomas? Tu vas déjeuner là?

*[Thomas: – Oui.]*

Tu vas au japonais? Et tu peux me ramner un M2 ste plaît?... Ouais, à toute...

*[Il reprend la conversation.]*

Ouais... attends ouais et quand... quand tu dis que t'as les formes du travail, des soirées avec tes ami(e)s, ton copain, ta copine tout ça... tout ça, ça veut dire ktu sens rien?... Jveux dire que tu tsens pas ici avec eux au moment où t'es avec eux.

*[Léger blanc.]*

Ah ouais donc y a pas kmoi.

*[Léger blanc.]*

Ben jviens dte répondre: ça mfait exactement la même chose... mais bon généralement c'est un truc que tu gardes pour toi parsque...

*[Léger blanc.]*

Tu vois...

*[Léger blanc.]*

Ouais ouais déjà, mais aussi parce que du coup ça touche des choses beaucoup plus emmerdantes...

*[Léger blanc.]*

Ben j'sais pas, mais expliquer à la personne avec qui tu vis qu'on ressent pas sa présence, par exemple... Bah tu vois c'est délicat quand même!

*[Léger blanc.]*

Ben oui...

*[Léger blanc.]*

Mais oui oui, c'est ça c'est comme si y avait une glace de séparation entre nous et la vie. Bon ça fait un peu aquarium comme image, mais en fait c'est ça...

*[Léger blanc.]*

Hmm.

*[Léger blanc.]*

Non mais OK, mais dire que c'est un truc de dépressif, c'est aller un peu vite pour régler la question quand même non?... Je... j'veux dire tu peux aussi dire que c'est une façon d'évacuer le problème, 'fin d'pas l'voir en tout cas...

*[Léger blanc.]*

Ouais, OK j'te laisse. Toute façon j'vais bouffer. On s'voit demain non?

*[Léger blanc.]*

Bon ben à demain alors, j't'embrasse.

---

## Le survêt j'en peux plus là

*Ambiance supermarché.*

Jte dérange?... T'es dans l'train là non ?

*[Léger blanc.]*

Écoute, j'en peux plus dses survêtements là!

*[Léger blanc.]*

Non mais je sais dit comme ça c'est con, mais là j'craque! Pourtant t'es témoin hein, j'ai... j'ai vraiment essayé d'faire des efforts... *[S'adressant à d'autres client(e)s dans le supermarché: – Ben, vous pourriez vous excuser quand même!]* Jveux dire l'épilation intégrale, c'est pas à toi kjvais l'apprendre, ça m'a quand même coûté un gros travail sur moi-même! Donc de scôté-là jcrois kj'ai fait ma part de boulot. Là c'est sûr kles prochaines vacances à la mer avec les parents ça risque d'être compliqué.

*[Léger blanc.]*

Mais oui, j'fais sque jveux avec mon corps! Mais bon on voit kt'as pas été élvée par une mère féministe! Franchment la fou-foune de ptite fille autour du barbeque st'été jle sens moyen hein!

*[Léger blanc.]*

Mais ouais, mais... Non pas kle barbecue évidemment t'es bête, mais bon ouais is sont... enfin is sont naturistes quoi.

*[Léger blanc.]*

Ouais... enfin c'est pas une spécialité allemande non plus...  
 [S'adressant à un(e) autre client(e) dans le supermarché: – Excusez-moi, vous pouvez reprendre lpaquet dpâtes qu'est là-haut? j suis un peu trop ptite... Ce... euh... celui-là... merci.] M'enfin bref c'est pas lproblème, donc ouais jfais des méga efforts pour lui alors que lui...

[Léger blanc.]

Ah ben si!

[Léger blanc.]

Ah mais j'en peux plus, mais à plein dniveaux!

[Léger blanc.]

Ah bah déjà au niveau du respect dsoi!

[Léger blanc.]

Attends, 'tends, 'tends, 'tends, le survêt Carrefour informe qui fait des grosses pointes sur les jnoux avec la bite qui sbalade dans lcreux avant du pantalon... enfin stu veux là j'en peux plus! Et puis t'as les shoes et la veste qui vont avec aussi! Ah non c'est atroce!... Non mais jveux dire à sniveau-là c'est même plus manquer dtenu... c'est...

[Léger blanc.]

Ah ben oui!...

[Léger blanc.]

Ah mais attends, toi tu croyais que ça mposait pas dproblème? Toi tu croyais que jvivais ça super bien!?

[Léger blanc.]

Mais... mais la jupe quasiment ras la touffe! Qu'est-sque tu crois c'est pour que Monsieur bande! et puis qu'i mbaise un peu dtemps en temps! Parsque sinon c'est repos sous l jogging vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept! Jpeux te ldire!... C'est bien ça l problème. Moi jdois lui donner une image qui l'excite, mais lui, tintin! Eh ouais!

*[Léger blanc.]*

Mais évidemment kc'est une image! Et jsais bien kc'est super misérable, mais tu veux que jfasse quoi? Jm'habille normalment i mregarde pas! Donc moi jfais quoi? Jvais voir ailleurs? J'achète un chariot dpiles pour lvibro?

*[Léger blanc.]*

Non pas lcanard, non j'en ai un autre plus... enfin qui m'aide un peu plus à tnir déjà... Mais bon, j'ai pas décidé dfaire ma vie avec un vibro hein! Non puis moi ses couilles qui pèsent dans lsurvêt, j'ai honte, mais j'ai honte! Ça mrenvoie une image, mais une image!... Ben déjà l'image de moi avec une jupe ras la touffe, ça c'est clair. De scôté-là, y a cohérence! Mais quand même tu trends compte le comble, c'est kc'est lui qui mde-mande d'être sexy! Non mais on croit rêver hein! Lui, i veut une image de toi, par contre lui il a aucune image de lui. 'Fin il a aucune conscience de l'image qu'il renvoie, de sque ça dégage! Et alors d'ici à sque ça lui passe un jour par la tête que je puisse un tant soit peu, en tant knana, moi aussi ééééventuellment avoir de lui une image qui m'excite, alors lààà euh... *[Cherchant à attraper un paquet.]* Aïe! Oh meerde!...

*[Léger blanc.]*

Mais attends comment ça jsuis dure! Mais c'est lui qu'est dur!!! Eh faut pas inverser les rôles là! Pourquoi moi jdevais lfaire bander et lui rien faire pour me faire mouiller? Après ça

i s'étonne que j'ai zéro envie et que j'mouille quasiment jamais!  
Ben évidemment!

*[Léger blanc.]*

Hein? J'parle comme un mec? Attends! Tu m'dis k'parle comme un mec parce que j'émets l'idée que moi aussi j'ai l'droit d'avoir des désirs? Ah non mais attends, mais c'est l'hallu ça! C'est toi qui m'dis ça?... Bon tu m'diras une nana, elle a besoin d'sentir qu'on la désire pour être excitée... mais moi la bosse dans l'survêt c'est plus fort que moi, je peux pas!

*[Léger blanc. Bruit du bip du scanner de la caisse.]*

Mais, mais j'les aime toujours ses fesses, c'est pas l'problème! Mais dans un jean! *[S'adressant à un(e) autre client(e) du supermarché: – Non, non non euh... j'ai pas beaucoup d'articles donc vous attendez comme tout l'monde.]* Donc qu'est-ce tu veux k'je fasse, que j'aille le violer au boulot? Parce que là évidemment il y va en jean, il en est pas encore à... enfin bref, ça m'déprime total... Après tu m'étonnes qu'y a des violences conjugales qui vont jusqu'au viol! *[S'adressant à la personne de la caisse: – Non cet article euh c'est pas, non c'est pas... C'est à moi ça, c'est les piles, merci.]*

*[Léger blanc.]*

Ah ouais tu vois pas l'rapport?... Ben la nana qu'a plus envie parce que l'mec fait plus attention à lui eeeeet force la nana parce justement euh... elle a plus du tout envie d'lui... [– Soixante et onze euros et quarante-six centimes s'il vous plaît? – En carte bleue.] enfin ce dont on parle depuis tout à l'heure quoi... [– Vous avez la carte Auchan? Non j'ai pas la carte fidélité.]

*[Léger blanc.]*

Ben ouais! Et y en a plus qu'on lcroit... Mais bon, les mecs is sont aussi convaincus euh qu'y a qu'eux qu'ont besoin d'images pour les chauffer, que nous on doit sfaire belles, c'est dans nos gènes... Euh, à partir de là is z'en déduisent qu'eux ont juste zéro effort à faire... La bosse dans l'jogging a besoin dla bombasse du film de cul et toi euh ta vie c'est dgérer ton rapport à la bombasse. Cool la vie! J'adore! Puis grosse place pour toi en tant que juste toi-même!... Bon bref, jvais arrêter dte prendre la tête avec ça parsque... Jdois payer en plus.

*[Léger blanc.]*

Ouais... On s'appelle la smaine prochaine quand tu veux OK. Tchao.

---

## On est mal barrés en fait

*Ambiance intérieur de voiture en ville.*

Ouais salut jte dérange?...

*[Léger blanc.]*

Ah oui t'es encore au boulot!... Putain à stheure-ci!

*[Léger blanc.]*

Non non en fait c'était juste pour tdemander un truc... parsque... ouais non parsque là staprès-midi j'étais avec une copine et tsais on parlait dses horaires justement... Et... m'enfin bref, à un moment on parlait comme ça et jlui disais... justement jsais plus si c'était avec toi qu'on parlait dça mais... jcrois... Ouais jcrois kc'est avec toi. Donc... Ouais donc c'est

pas toi qui mdisais l'autre jour que les politiques se plantaient total quand ils essayaient d'la ramner sur le travail? T'sais genre en disant euh que c'était LA QUESTION centrale aujourd'hui avec tout l'truc sur la dignité là parsque... 'fin jsais plus comment tu disais ça mais en gros que fallait pas faire passer squ'était devnu un moyen pour une fin. Stait un truc du genre.

*[Léger blanc.]*

Attends, ouais attends une seconde... *[S'adressant à la personne qui est en train de conduire: – Euh... prends à droite là.]*

*[Bruits de clignotants.]*

Yes.

*[Léger blanc.]*

Ben si si t'as dis ça ouais... Et aussi tu disais, mannant ça mrevient, tu disais que, 'fin si j'ai bien compris, tu disais qu'on traversait une vraie crise des modes de subjectivation... Ça tu l'as dit ça.

*[Léger blanc.]*

Ouais pardon t'as pas l'temps de développer là, t'as des trucs à faire. Mais en tout cas, c'est bien toi qui mdisais ça non? Jme trompe pas?... Bah non parsque squ'elle me racontait ma copine, ça mfaisait un peu penser à sque tu mdisais sur l'travail... 'fin sur ces boulots où tu taffes mais bon juste parsque tu peux pas faire autrement tu vois. Parsque t'as besoin d'fric quoi, mais où t'as plus de... enfin où t'es juste un point d'la chaîne.

*[S'adressant à la conductrice: – On dit pas un point si on dit un point? La conductrice: – Un maillon non?]* Ah oui un maillon voilà, un maillon! Ouais tu vois, t'es, t'es juste un maillon d'la chaîne et où en fait toi... Ouais c'est ça, tu fais un truc où tu

peux ni t'approprier lproduit dton taf parsque... ben parsque ta participation au truc, elle est minuscule, parsque... ben t'es un maillon, mais au milieu dcentaines d'autres maillons, et donc voilà! C'est exactement sque tu dis, tu peux absolument pas t'approprier une part perso dans lprocessus de production tellement sque tu fais est invisible...

*[Léger blanc.]*

Non?

*[Léger blanc.]*

Ah oui de... Ah ben ouais, ah ben oui c'est clair! Ah oui la part de toi-même là-d'dans... ouais, oui 'fin t'as pas ta valeur ajoutée d... 'fin c'est... oui sque t'amènes de perso ben justement là tu peux rien amner...

*[Léger blanc.]*

Ouais, 'tends! *[S'adressant à la conductrice: Prends à gauche là après lfeu.]*

*[Bruit d'accélérateur.]*

Ouais!... Ben c'est... tsais quoi? Y a rien dta patte quoi. Donc en fait c'est ça lproblème tu vois c'est évident!... Du coup t'es nié en tant que sque t'es toi... 'Fin dans, dans ltravail hein jveux dire...

*[Léger blanc. Bruits de clignotants.]*

Ouais c'est ça ouais... T'es instrumentalisé. T'es instrumentalisé et on castre... attends, comment elle disait déjà? Ah oui!: On castre ta capacité d'apport, 'fin d'apport perso au truc... Bon en même temps, quand tu vois ce pour quoi tu bosses... Ceux pour qui aussi!... Parsqu'y en a qui profitent aussi, de sque tu fais tu vois... en tant kmaillon jveux dire.

*[Léger blanc.]*

Ben ouais! Ben ouais! C'est ça! Après tu peux plus projeter ou reconnaître dans lproduit dton travail tu vois... Eh oui c'est normal. Et lproduit final euh... au passage, il est parfois totalement abstrait hein!

*[Léger blanc. Commençant à rire dans l'échange.]*

Ben oui toi t'en sais quelque chose oui!... Assureur d'autres assurances c'est sûr que... Non mais ça fait qu'en fait concrètement tu taffes p... tu taffes pour quoi exactement?... Non! Non non mais je sais tu m'avais déjà expliqué mais en fait j'avoue que j'ai jamais bien compris... 'fin... noooooon mais c'est pas kjm'intéresse pas à sque tu fais hein, mais c'est juste que j'ai jamais vraiment capté sque tu fsais quoi.

*[Léger blanc.]*

*[Rire.]* Mais non mais c'est vrai...

*[Léger blanc.]*

Mais non mais c'est comme ceux qui travaillent dans l'import-export tout ça... 'Fin toi...

*[Léger blanc.]*

Ouais mais toi dans lgenre abstrait on va dire kc'est un peu extrême, mais en fait c'est pareil pour plein d'autres gens hein.

*[Léger blanc.]*

Ouais et donc du coup euh... du coup tu peux plus te projeter dans des jobs euh... qu'ont aussi peu de... ouais...

*[Léger blanc.]*

Bah le fond du problème c'est quoi alors ?

*[Léger blanc.]*

Ah bah ouais... Ah oui, ouais... ouais c'est vrai ktu peux plus avoir d'image de toi au travail... oui d'accord OK.

*[Léger blanc.]*

Ouais ouais j'ai compris. Non puis comme y a plus aucun trait distinctif qui caractérise ta fonction et puis y a rien d'toi dans la réalisation. Et puis en plus comme en retour t'as rien... 'fin t'as rien, t'as le... t'as lsalaire quoi mais bon la plupart du temps c'est un salaire de merde hein !

*[Léger blanc.]*

Ben ouais donc du coup, là pour t'épanouir ben c'est mort. Y a plus d'construction d'soi possible en fait!...

*[Léger blanc.]*

Dans lboulot, ouais ouais.

*[Léger blanc.]*

Ouais puis en plus à ça t'ajoutes le stress...

*[Léger blanc.]*

Non, ouais non non je sais bien kfondamentalement lproblème c'est pas lstress, c'est évident !

*[Léger blanc.]*

Ouais lproblème, le vrai problème, c'est que ça reste squi occupe le plus de temps dans ta vie quoi... et que malgré ça ben c'est plus là ktu peux t'construire... Ouais ouais... Non non mais j'ai bien compris.

*[Léger blanc.]*

Ouais...

*[Léger blanc.]*

Oui c'est ça, c'est plus un moyen dsubjectivation.

*[Léger blanc. Bruits de clignotants.]*

Bon eh dis donc l'heure tourne et jt'emmerde là avec mes histoires et jt'empêche de faire sque t'as à faire ouais. Bon ouais! jt'empêche pas dte subjectiver hein! Ça c'est sûr au moins!...  
*[Rire.]*

*[Léger blanc.]*

Ouais.

*[Léger blanc.]*

Ah oui exact! Ah oui j'y avais jamais pensé mais c'est... ben ouais c'est complètement ça ouais, rgarde tu cherches un emploi, t'as un emploi, mais t'as pas dtravail... 'fin au sens où tu travailles quelkchse quoi, où tu donnes forme à quelkchse, à une matière... comme un sculpteur... *[S'adressant à la conductrice: Tiens gare-toi là, c'est là à droite.]* C'est ça non?

*[Léger blanc.]*

Mais voilà, mais tu vois on en rvient à l'histoire de ta patte que tu mets plus quoi... c'est le côté maillon dla chaîne et abstraction du produit dton taf... 'Fin bon bref, en résumé, on est mal barrés quoi!

*[Léger blanc.]*

Ouais!... *[Rire.]* Ouais allez, jt'embête plus...

jean-charles massera

Le monde comme il débloque

pour la scène et la radio (2001-2021)

Jouant sur la reprise décalée de discours, entre mots d'ordre officiels et dénis flagrants, Jean-Charles Massera s'attaque depuis vingt ans à nos travers les plus communs, y compris le complexe du mâle blanc en crise qu'il incarne souvent à ses dépens.

*Le monde comme il débloque* se présente en trois parties : les solos, les duos et les polylogues. Mis en continuité, ces récits, situations et autres conversations offrent un percutant regard sur notre modernité. Si les textes ici rassemblés n'ont rien perdu de leur pouvoir corrosif, c'est que l'écrivain absorbe et retranscrit l'oralité d'une façon visionnaire, sondant nos contradictions intimes et collectives, et offre ainsi un répertoire scénique pour les nouvelles générations.

Né en 1965 à Mantes-la-Jolie, Jean-Charles Massera est un artiste multi-supports (expositions, écran, scène et radio). Parmi ses œuvres publiées : *France guide de l'utilisateur* (P.O.L, 1998) ; *United Emmerdements of New Order* (P.O.L, 2002) ; *A cauchemar is born* (Verticales, « Minimales », 2007) ; *We Are L'Europe* (Verticales, 2009) ; *Tunnel of Mondialisation* avec le musicien Pascal Sangla (« Minimales + cd », Verticales, 2011).

Photo de couverture : Blaise Adilon, *Le mec et la nana qu'ont un peu d'mal à enchaîner* de Jean-Charles Massera avec Douce Mirabaud et Jean-Charles Massera (Production Institut d'Art Contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2010).

[www.editions-verticales.com](http://www.editions-verticales.com)

verticales



**Jean-Charles Massera**  
*Le monde comme il débloque*

Cette édition électronique du livre  
*Le monde comme il débloque* de Jean-Charles Massera  
a été réalisée le 23 mars 2022  
par les [Éditions Verticales](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072973925 – Numéro d'édition : 432015).  
Code Sodis : U43151 – ISBN : 9782072973932  
Numéro d'édition : 432016.

Ce format numérique a été préparé par Entrelignes (64).

Avec le soutien du  
**CNL**  
CENTRE  
NATIONAL  
DU LIVRE